



Mgr de Miollis, évêque de Digne...

n° 5

■ Informations, partages, témoignages...

Lettre aux amis publiée par l'Association "Mgr de Miollis, évêque de Digne"

Décembre 2020

Chers amis,

Noël ! La saison des cadeaux... Le plus grand, pour nous chrétiens, n'est-il pas celui que Dieu nous fait : celui de son Fils, qui s'est abaissé jusqu'à devenir petit enfant pour nous apporter la **Lumière du Salut** !

● C'est précisément de Lumière que nous voudrions vous parler dans cette Lettre de l'Avent 2020. Pour la première fois depuis la création de notre Association, nous inaugurons notre rubrique "**Album de famille...**" plus particulièrement dédiée aux



Chapelle – Lambruisse (04) – [© JP Pinatel]

témoignages personnels des Miollis. C'est de Pologne, de Cracovie, où elle réside, qu'Agnieszka Tombinska, petite-nièce de Mgr de Miollis, nous invite à méditer sur le geste sublime de dépouillement accompli par Mgr Myriel, le personnage fictif du roman de Victor Hugo ("Les Misérables", 1862) dans la fameuse scène des chandeliers.

● Avec la rubrique "**Dans les pas de Mgr de Miollis**", nous reprendrons notre visite commentée des lieux qu'il a marqués de sa présence, en l'occurrence le palais épiscopal de Digne. Enfin, comme à l'accoutumée, nous partageons avec vous les nouvelles de "**La vie de l'Association**".

■ **Album de famille...**

L'auteure : Agnieszka Tombinska descend de Gabriel de Miollis [1758-1830], 4^{ème} de la fratrie dont Mgr de Miollis [1753-1843] était le 3^{ème} enfant. Gabriel de Miollis fut maire d'Aix en Provence et préfet de Bretagne sous Napoléon.

De nationalité polonaise depuis la génération de sa bisaïeule Amélie de Miollis, épouse d'un diplomate polonais récemment en poste auprès du St Siège, Agnieszka Tombinska est mère d'une famille de dix enfants et détentrice d'un Doctorat en Lettres.

Contexte : Au début du roman de Victor Hugo, le forçat Jean Valjean, libéré après 19 ans de bagne, est accueilli à Digne par Mgr Myriel (inspiré par Mgr de Miollis) qui lui offre le souper et le gîte. Trahissant cette hospitalité, il s'enfuit pendant la nuit en emportant des couverts d'argent. Arrêté par la maréchaussée, il est ramené chez l'évêque. Loin de l'accabler, ce dernier obtient sa libération en affirmant aux gendarmes que le larcin est en fait un cadeau et que Valjean a même oublié deux précieux chandeliers d'argent dont il lui avait fait don. Ce geste bouleversant de charité du prélat déclenche chez Valjean une conversion radicale qui va réorienter sa vie vers le Bien selon l'idéal de V. Hugo.

■ Les chandeliers de Mgr de Miollis...

Le Mgr Myriel (Mgr Bienvenu) des "Misérables" est un personnage fictif largement inspiré de Mgr Bienvenu de Miollis, qui fut vraiment évêque de Digne de 1806 à 1838, et dont Victor Hugo a même conservé le prénom. Dès les premières pages du roman, le lecteur est plongé dans une scène saisissante, celle des chandeliers, qui revêt une forte portée symbolique et dont émane une clarté mystérieuse allant bien au-delà des convictions humanistes de l'auteur.



Jean Valjean et Mgr Myriel – Illustration de Frédéric Lix –
– vers 1879-1880 – Photo DR

Je ne sais quelle est la part de vérité dans cette scène, mais j'aime bien penser que Mgr de Miollis était capable d'un tel geste, un geste d'un "fou de Dieu".

Laisant de côté les préoccupations "historicistes", je me laisse prendre par le seul texte pour partager quelques réflexions personnelles sans référence ni au roman, ni à la vision du monde de Victor Hugo, ni à l'histoire de la France. Une simple méditation sur la scène des chandeliers qui me semble être une véritable catéchèse sur la miséricorde, un exemple concret de la façon dont nous pouvons incarner les principes que nous a enseignés le Christ dans notre vie. Je parlerai donc simplement de "Mgr Bienvenu".

● **Donner.** Tout d'abord, il y a Valjean. Un voyou chassé de partout à qui tout le monde tourne le dos. Mgr Bienvenu est le seul à le traiter différemment. Il offre un abri à un sans-abri, accueille un malvenu comme un bienvenu, il prend à sa table un rejeté. Face à cette scène comment ne pas penser aux paroles de Jésus : « *j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger, et vous m'avez recueilli* » (Mt, 25, 35). Elle résonne avec nous, fait référence à cette « charité chrétienne » qui nous est familière. On comprend le geste, on l'admire, on se sent capable de le suivre.

Pourtant, plus on y réfléchit, moins la situation est évidente. Il y a une nette différence entre “donner à manger” et “inviter à sa table”. Non seulement Mgr Bienvenu partage un repas avec un voyou inconnu, mais sort l’argenterie de famille pour souligner que ce dîner est plus qu’un acte de charité, qu’il est une vraie fête.

Est-ce que Mgr Bienvenu fête le retour du fils prodigue ? Non. Il n’y a pas de “retour”, pas de fils repenti.

Le bienfaiteur ne reçoit ni récompense, ni reconnaissance, ni même indifférence de la part de Valjean. C’est le mal qui est la réponse

à sa bonne action. L’invité vole son hôte, vole les couverts d’argent qui avaient été sortis en son honneur. Cet acte nous indigne : comment est-ce possible de donner une pierre à la place du pain, un serpent au lieu d’un poisson, un scorpion à la place d’un œuf ? (Luc 11, 11-12)

L’ordre semble revenir lorsque les gendarmes, remplis de fierté du devoir bien accompli amènent le voleur et le confrontent au Mgr Bienvenu. La justice triomphe. Bien que le bien ne soit pas récompensé, au moins le mal est puni. On retrouve notre zone de confort. Après tout, Monseigneur a manqué d’être suffisamment prudent, suffisamment raisonnable. Ne faut-il pas mettre des limites à la charité et ne donner qu’à ceux qui ne rendent pas le mal pour le bien ?



Les Misérables (film de 2012) – ©Universal Pictures



Les Misérables – film d’Albert Capellani – 1912 – Photo DR

- **Pardoner.** Cependant cette scène devient de plus en plus surprenante et nous conduit hors de notre monde de raison et de calcul, vers d’autres horizons. Mgr Bienvenu pardonne au voleur même si celui-ci ne demande pas pardon. La justice est dépassée par un acte de bonté et de générosité. Habitué à être traité comme un objet, le malfaiteur ne comprend pas ce qui lui arrive. Nous ne le comprenons

pas non plus, d’autant plus que Mgr Bienvenu laisse à Valjean non seulement l’argenterie que ce dernier lui a dérobée mais il y ajoute deux chandeliers. Pourquoi le crime est-il récompensé ? C’est révoltant. « *Si quelqu’un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau* » (Mt 5,3). La logique du « *œil pour œil, et dent pour dent* » est dépassée, c’est la voie de l’amour qui s’ouvre. Ou plus exactement : la voie de la miséricorde.

Quelle est la différence entre l’amour et la miséricorde ? La miséricorde est-elle l’amour de l’ennemi ? L’amour de celui qui nous a fait mal ? Ou pire encore : qui nous a rendu le mal pour le bien ? La miséricorde est-elle le vrai nom de l’amour de Dieu envers nous malgré nos péchés, notre infidélité ?

- **Et les chandeliers ?** Pourquoi Mgr Bienvenu s'est senti obligé de les donner ? Les chandeliers et l'argenterie étaient les seuls objets de valeurs en sa possession. Cependant leur valeur matérielle semble moins importante que leur valeur émotionnelle. C'était l'argenterie de la famille, un signe matériel d'un lien fondamental qui nous relie à nos ancêtres. S'agit-il de redéfinir qui est ma famille, qui est mon frère et ma sœur ? De ne plus faire la distinction entre "les miens" et "les autres" ? Faut-il tout donner aux autres ?

Jésus a dit à ses disciples : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi* » (Mt 10, 37) et on a envie de répondre : « *Cette parole est dure ; qui peut l'écouter* » (Jn 6, 60).



Croix de chemin – Valsaintes (04) – [© JP Pinatel]

J'essaie d'imaginer les émotions du Monseigneur Bienvenu au moment où il se dépossède des chandeliers. Percevait-il que dans sa vie, pourtant consacrée à Dieu, subsistait quelque chose qui ne l'était pas : l'argenterie de famille ? Découvrait-il dans son cœur un petit pré carré, où la filiation et la possession s'unissent, un dernier "chez moi" et "à moi" ? Le voleur l'a aidé à en prendre conscience et à se dépouiller d'objets de valeur à la fois matérielle et affective dans un geste de la pauvreté ultime.

Et moi, où sont donc mes chandeliers ? Quel objet m'est plus cher que Jésus ? Quelle personne m'est plus chère que Lui ? Où est mon "chez "et "à moi" ? A quel point y suis-je attaché ?

- **Renaitre.** Les gendarmes partis, Valjean reprend sa voie. Il sent le poids des chandeliers sur son dos. Il s'arrête, s'assoit. Il se laisse pénétrer et transformer par la miséricorde... et il renaît. Il vend toute l'argenterie, prend un nouveau nom et commence une vie nouvelle. Sa transformation radicale sous l'effet d'un geste de la miséricorde évoque une nouvelle naissance : il deviendra un notable bienfaisant et respecté, M. Madeleine.

Dans la vie nous avons parfois des « moments-Mgr Bienvenu », où nous avons su pardonner et répondre par la bonté au mal que l'on nous a fait. On s'en souvient facilement. Nous avons plus de mal de se souvenir de nos "moments-Valjeans" quand nous avons trahi celui qui nous avait fait du bien. Nous avons encore plus de mal de nous rappeler de tout le cortège de ceux – hommes et femmes – qui malgré cela nous ont offert "leurs chandeliers". Plus de mal enfin de reconnaître que "le-Valjean-qui-est-en-nous" a besoin de renaitre. Que nous avons besoin de la miséricorde.

Mgr de Miollis était un de ces témoins de la miséricorde.

- **Donner mes chandeliers.** Chaque dimanche de l'Avent on allume une bougie. Première, deuxième, troisième, quatrième. De plus en plus de lumière. Noël approche. Mais où sont donc mes chandeliers à moi ? Qu'en ai-je fait ? Suis-je prêt à les abandonner ? A les donner aux autres ? A m'appauvrir ? Et me contenter uniquement de la lumière de Dieu.

■ Dans les pas de Mgr de Miollis...

Une promenade dans le vieux Digne [suite de la Lettre n°4] ...

Le 1^{er} octobre 1825, Mgr de Miollis prit possession du palais épiscopal enfin restauré. Sans les quelques témoignages que nous possédons sur la physionomie du bâtiment de l'évêché et de son environnement à cette époque, les dignois, eux-mêmes, seraient incapables de se figurer ce que Mgr de Miollis pouvait embrasser du regard, tant les lieux ont changé en l'espace de deux siècles.



Digne. Bâtiment de l'ancien évêché. Agrandi, aménagé au cours des siècles, il abrita les évêques de 1635 à 1906. Carte postale, 1898-1900.

L'ancien évêché de Digne – Annales de Haute Provence n°319, p. 202 – Photo DR

La place de l'Évêché, appelée place "Plus-Haute" parce que située à la tête de la cité (réalité à la fois physique et sociale) était de forme triangulaire, le palais épiscopal sur le côté supérieur, les deux autres côtés bordés d'hôtels particuliers aux façades décorées de gypseries et l'ensemble dominé par la fameuse tour octogonale de cinq étages des Tailhas intégrée au mur nord-est de l'évêché. **L'évêché, aujourd'hui disparu**, était une belle bâtisse, à l'origine de trois étages, dont la façade au rez-de-chaussée était habillée d'un

parement de pierres traités en bossage. En outre, toutes les façades de la place étaient prolongées en avant par une galerie soutenue par des colonnes de pierres noires polies. Lors des travaux de remise en état de l'évêché entre 1822 et 1825, la tour octogonale fut détruite et c'est à cette même époque que l'on fit disparaître les galeries qui contribuaient à l'agrément de cette place.

Mgr de Miollis a 72 ans lorsqu'il entre dans l'ancien évêché restauré et il s'estime d'un âge suffisamment avancé pour « *qu'il ne lui reste plus que le sépulcre* ». Cependant il a consenti à faire toutes les démarches en vue de son successeur, conscient que l'exiguïté de son domicile particulier ne peut répondre aux exigences d'un évêché. C'est dans le même esprit qu'il écrit au Préfet, en 1820, pour demander qu'il y ait un jardin ou au moins une terrasse (non prévu dans le plan initial) pour y prendre l'air « *afin qu'un pontife du Seigneur, qui doit peu sortir de sa demeure et peu se produire en public, ne se voie dans son habitation comme un prisonnier d'Etat* ».

En réalité, Mgr de Miollis fit preuve, comme à son habitude d'un profond détachement et demanda que « *rien dans cette demeure n'ait seulement l'apparence du luxe* ». Il adressa un état des objets à acheter pour l'ameublement du palais que le Préfet adressa au Ministre des affaires ecclésiastiques mais qui ne fut pas suivi parce que ses goûts furent jugés trop simples.

Aussi Mgr de Miollis fit remiser tous les objets et les meubles qui lui parurent ou trop beaux ou inutiles et les glaces furent recouvertes d'un drap. Il disait : « *il faut que nous vivions comme de simples voyageurs sur la terre* ».

Suite et fin dans la prochaine lettre.

■ Vie de l'Association...

- **Notre Assemblée Générale** a pu se réunir dans le respect de mesures sanitaires en vigueur, le 28 octobre dernier.
- **Nous avons écouté Jean-Paul Saugeron**, adhérent et chargé de recherches sur Mgr de Miollis, qui a donné un texte réjouissant mettant en valeur notre ancien évêque, inspirateur de Victor Hugo dans les Misérables.
- **Puis le président par intérim, le père Charles Honoré**, nous a présenté le bilan moral du premier exercice de l'association édition d'une plaquette tirée à 8 000 exemplaires, 4 newsletters déjà publiées (voici la 5^{ème} !), un espace sur le site internet du diocèse, et une exposition remarquable qui est restée tout l'été à la cathédrale St Jérôme à Digne, avant de devenir itinérante dans le diocèse.



Oliviers – Entrevaux (04) – [© JP Pinatel]

- Vint ensuite **une rapide présentation du bilan financier**, dont la colonne crédit est alimentée par les adhésions et par les dons. Au jour de l'AG, nous faisons état de 158 adhérents, et d'un solde créditeur de 1 610 €.

- **Nous avons pris la décision de confier à Mme Anne Bernet l'écriture d'une biographie de Mgr de Miollis**. Ce travail prendra environ 3 ans, et nécessite un financement ajusté. Un premier don important nous a été promis, permettant de financer la première année

de ce travail. Nous cherchons maintenant le financement des deux années suivantes.

- Votre Association se lance avec enthousiasme dans sa deuxième année d'existence ! Son bureau est à votre écoute pour toute suggestion. D'ores et déjà, nous lançons l'appel à cotisation pour l'année 2021.

BIOGRAPHIE SOMMAIRE *de Mgr de Miollis*

● Après une enfance bénie dans une famille aixoise unie et aimante, **Charles-François-Bienvenu de Miollis (1753-1843)** fait de brillantes études théologiques. Ordonné prêtre en Provence (à Carpentras) en 1777, il se distingue immédiatement par son zèle missionnaire hors du commun. La Révolution de 1789 oblige cet homme de fortes convictions à s'exiler en Italie (1792-1801). Dès son retour au pays, il s'emploie inlassablement à reconstruire l'Église décimée et déploie à cette occasion des qualités exceptionnelles d'homme d'écoute et de dialogue, d'organisateur et d'artisan de paix. **Évêque à Digne de 1805 à 1838**, il y laissera la trace incandescente d'un (re)fondateur, grand évangéliste, proche de tous mais attentif à la plus petite de ses brebis. Parvenu au grand âge, en 1838 il se retire dans sa ville natale chez sa sœur où il se consacre à la prière avant de retourner au Père dans la douceur. L'émotion immense suscitée par sa mort dans sa région atteste de la puissance de son témoignage ecclésial. ●

Crédit photo : ©JP Pinatel / ©Diocèse de Digne.

S'abonner à cette *Lettre d'informations...*

Envoyez ce message à l'adresse suivante mgrdemiollis@diocese-digne.fr :

Je veux m'abonner à la Lettre "Mgr de Miollis, évêque de Digne", voici mon adresse mail :

Écrire l'adresse mail

Je souhaite par ailleurs abonner chaque personne ci-dessous (et je les préviendrai de cette attention de ma part) :

Nom, prénom, adresse mail

Merci !

Pour vous désabonner : envoyez-nous un message formulant votre demande de désabonnement.